

# 1, 2, 3... Claudel



Petit journal de « Lacan lecteur de Claudel »

# 0

## EDITO

### Après-coup

"Quoique l'acteur soit debout, parle et se meuve, et que le spectateur soit assis, immobile et se taise, tous deux n'en sont pas moins impliqués dans le même processus, et saisis dans le même nœud."

François Regnault,  
"Le héron de l'empereur",  
Théâtre – Equinoxes,  
Actes Sud, 2001, p. 126.

Le comité d'organisation :

P.-G. Guéguen,  
Jean Luc Monnier,  
Anne-Marie Le Mercier,  
Jeanne Joucla,  
Guilaine Guilaumé,  
Cécile Wojnarowski

Le cartel :

Gwenaëlle Le Péchoux,  
Yvon Bernicot,  
Jean-Noël Donnat,  
Jeanne Joucla,  
Cécile Wojnarowski

Conception / Réalisation :

Charles Cullard

## MORCEAUX CHOISIS

### *Lacan lecteur de Claudel*

Claudé, écrivain du tragique d'un temps où l'Autre n'existe pas. Pierre-Gilles Guéguen cible ainsi l'enjeu lacanien de l'œuvre.

Marie Hélène Blancard cisèle la singularité de Sygne de Coufontaine parmi les femmes qui se sacrifient.

Marie-Hélène Roch nous livre le secret de ce sacrifice : Sygne donne sa vie, mais pas sa mort. Elle nous introduit dans la pièce comme on pénètre dans une antichambre, en attente de ce qui va se passer là tout près, tout de suite. Elle nous emmène et nous la suivons, saisis, le désir attisé de voir se jouer cette vie-là, d'entendre ces destins étranges prendre corps. L'acuité de son bien dire nous a mis en alerte.

Avec Pierre Naveau résonnent les accents de la trilogie du père chez Claudel : *obsécrité, impudence, humiliation, dérision et abjection...*

Nous sommes prêts : 1, 2, 3...



Louise Roch et Valentin L'Herminier dans *L'Otage*

La mise en scène de Jacques Roch, travail d'art sur le texte est une véritable chorégraphie. La sobriété du décor donne toute leur densité à la langue de Claudel et aux corps des trois acteurs qui incarnent la position subjective des personnages avec précision et subtilité.

Louise Roch en Sygne, magnifique dans le tragique de sa position, est d'une générosité qui m'émeut encore ! Dans le "Non" de Sygne, en son mouvement de tête d'une vérité foudroyante, le spectateur saisit immédiatement la force du

refus intime, enserré dans le sacrifice.

Valentin L'herminier incarne un Badilon dont la lâcheté et l'impuissance s'insinuent perfidement sous l'habit de la "tendresse des terroristes" évoquée par P.-G. Guéguen : référence au dire de J.-A. Miller sur ceux que leur croyance au père porte au pire...

L'interprétation de Georges, par le même Valentin, est mesurée et dense à la fois, comme il convient à Claudel quand il parle d'amour. L'accord entre Sygne et Georges n'en est que plus intense, dans l'impossible qui les lie.

Jacques Roch, élève l'abjection de Turelure à la dignité de ce qu'en dit Lacan. Son jeu nouant vitalité, ironie et finesse dans la cruauté, enseigne plus à lui seul que de longs commentaires.

Nous avons entrevu ce que Roger Cassin aimait chez Claudel.

Anne-Marie Le Mercier

### *Toussaint Turelure par la voix de Jacques Roch ou la mise en scène de la jouissance (extrait)*

La figure et la voix que Jacques Roch prête à Toussaint Turelure dans *L'Otage*, m'ont étonnée. Je ne les attendais pas. Le Toussaint que j'imaginai après ma lecture, allait plutôt dans le sens de ce que Pierre Naveau nous a lu : le père obscène, impudique, dérisoire, abject et humilié. Mais là, les

inflexions de la voix du comédien m'ont révélé le père ridicule...

Mais le ridicule de quoi ? D'une jouissance toute seule, étrangère à la chaîne signifiante. Lacan nous a en déjà parlé dans le Séminaire VI avec l'Avare qui nous fait rire.

Ici, dans la dernière scène, inoubliable et magnifiquement représentée par les acteurs, ce ridicule de l'impossible poussé à l'extrême se fait pathétique avec ce Turelure complètement certain de l'amour éternel de Sygne.

Ana Victoria Saldarriaga Alzate

SUITE DE  
« MORCEAUX  
CHOISIS »  
PAGE 2

# 1, 2, 3... Claudel



Petit journal de « Lacan lecteur de Claudel »

## MORCEAUX CHOISIS (suite)

### *Le corps de Sygne*

Deux moments absolument saisissants que les comédiens ont su nous faire sentir via « le corps de l'acteur » : Louise Roch/Sygne, d'abord, pâle, figée dans la lumière blanche, s'engageant en cette zone sans limite vers laquelle l'entraîne l'abjection du baron Turelure/Jacques Roch – L'instant d'avant, la vacillation, à peine perceptible mais néanmoins sensible et ô combien juste de Valentin L'Herminier/curé Badilon, lorsqu'il entrevoit le gouffre en lequel plonge Sygne, bien au-delà de sa requête instante de sauver le Pape. Cela peut se lire bien sûr, c'est le texte de Claudel, sa lecture par Lacan... Mais, ce samedi, les acteurs, leurs corps, nous faisaient saisir avec une grande sensibilité qu'en matière de Réel « ce n'est pas du niveau de la vérité qu'il s'agit, mais de l'heure de vérité ». (J. Lacan, *Séminaire VI*, p. 373).

Jean-Noël Donnart



Jacques Roch dans *L'Otage*

### *Entre rires et larmes*

Nous avons rendez-vous avec la tragédie contemporaine, ce samedi 13 septembre au Ponant : tragédie de l'amour et de la croyance, marquée par le renoncement, le sacrifice. C'est aussi une tragédie de l'époque où Dieu est mort et où nous nous sommes faits les otages du Verbe. « Il ouvre pour nous la possibilité, la tentation d'où il nous est possible de nous maudire », selon l'expression de Lacan. Lui aussi aimait Claudel, qui signale que l'artiste toujours précède le psychanalyste. La mise en scène qui a suivi les lectures lacaniennes de Claudel nous a placé au joint de la tragédie et du comique, entre rires et larmes.

Une mise en scène minimaliste a fait résonner la langue de Claudel et la puissance de la construction de son œuvre, servie par des acteurs remarquables. Ce fût un moment inoubliable et d'une grande clarté !

Cécile Wojnarowski

### *Le réel du texte*

De *L'Otage*, j'ai beaucoup aimé la première scène, si contemporaine dans le ton, entre ces deux jeunes gens, et qui actualisait la langue de Claudel... pas si simple... Scène suffisamment organique, avec sa part de sourire qui fait du bien, pour me faire ressentir, réentendre, entendre plutôt même, le réel du texte. Ça résonne encore.

J'ai tellement aimé aussi l'heureuse idée de mise en scène, toute simple, lumineusement ombrée, qui a donné voix à des morceaux choisis de Roger Cassin, petites interruptions entre de si denses monologues. Petites *stásima* (interventions chantées ou parlées du chœur entre les épisodes dramatiques chez nos grecs) qui prolongent et maintiennent la densité émotionnelle, dites, simplement dites, par le Coryphée...

Yvon Bernicot

### *La marque du signifiant !*

En hommage à Roger Cassin, cette après-midi rennaise autour de Claudel, nous a rendu présent, dans les exposés préalables, comme dans la mise en scène de *L'Otage* par Jacques Roch, combien la tragédie touche au politique. Ça saute aux yeux ! Combien les sujets, au-delà de leurs drames subjectifs sont assignés aux signifiants de leur temps. Quel théâtre aujourd'hui nous éclaire sur notre époque ? Par la modernité de sa mise en scène, la direction des acteurs, superbes, Jacques Roch, avec Claudel, nous dessine le lieu que nous habitons aujourd'hui, sans nulle garantie dans l'Autre.

Gwénaëlle Le Péchoux

# 1, 2, 3... Claudel



Petit journal de « Lacan lecteur de Claudel »

## COURRIER DES SPECTATEURS



### Surprise d'un titre

Le titre du petit journal « 1, 2, 3... Claudel » suggérait quelque chose de preste... c'était aussi un écho à la trilogie... ou bien aux 3 coups du théâtre... jusqu'au moment où une amie nous a rappelé que Roger Cassin avait écrit un article dans *Cahier* ponctué par : « les trois coups ne seraient frappés qu'à la fin : 1, 2, 3 »...

Pour ce petit journal, inventé de façon preste, un soir, sur le pas de la porte, à la fin d'un cartel, pour préparer l'hommage à Roger Cassin... – le titre était donc déjà-là.

*Ce que le format de « 1, 2, 3... Claudel » a permis de publier...*

L'après-midi consacrée à Roger Cassin grand amateur de Claudel, fut un enchantement, un moment de grâce. La représentation de *L'Otage*, un petit miracle. Jacques Roch, metteur en scène et comédien, Louise Roch et Valentin L'Herminier, tous les deux comédiens, nous ont permis, grâce à un jeu vivant, comme un feu d'artifice, d'entrer dans le monde claudélien. Pas une lettre du texte n'était perdue. Je remercie chaleureusement ceux qui ont organisé cette après-midi. **Suzanne Hommel**

Bel hommage rendu à Roger Cassin avec la lecture de fragments de travaux de notre collègue sur Claudel, croisant les lectures des trois analystes invités. Belle introduction à la pièce *L'Otage* dont l'intensité dramatique m'a touchée grâce au talent du metteur en scène et des acteurs. Je suis sortie avec l'envie de me remettre à lire Claudel ... ! **Maryvonne Michel**

Roger Cassin nous manque... Mais en cette après-midi de fin d'été, nous avons retrouvé sa malice et sa grande intelligence... Redécouvrir Claudel grâce à lui, en suivant Lacan, fût un grand moment. Chacun à la tribune se fit interprète incarnant le verbe du grand dramaturge. Mais l'émotion vint sur les planches : merci à Sygne, Georges de Coufontaine et Toussaint Turelure. **Isabelle Rialet-Meneux**

Pourquoi ce « Claudel de la religion catholique » alors que j'avais tant aimé *le Soulier de Satin* et *Le partage de midi*? Mais la richesse et la profondeur de *L'Otage* m'ont impressionnée et j'ai médité cette phrase de Lacan : « C'est l'image d'un désir auprès de quoi seule, semble-t-il, vaut encore la référence Sadienne ». **Valérie Fraisse-Marbot**

En hommage à Roger Cassin, moment rare et de haute volée en ce samedi ensoleillé : florilège des mots de Sygne de Coufontaine et de Turelure incarnés de façon tellement vivante par Pierre Naveau, à rebours de sa retenue coutumière ! Quant à la création de *L'Otage* : juste un immense bonheur ! **Elisabeth Brunet**

« Ce qui reste de bien vivant, c'est le désir ! », c'est ce que m'a inspiré cet hommage à Roger Cassin. **Martine Marhadour**

« Sans le transfert, il n'y a pas d'autre guide que la pulsion » disait P.-G. Guéguen en introduction. Comme le montre Sygne de Coufontaine, la pulsion se met au service des fantasmes et des signifiants-mâtres : sans transfert, Sygne ne peut entamer sa pente sacrificielle engagée pour son nom, sa terre, Dieu. Elle ne peut que renoncer à l'amour. Ne nous a-t-elle pas donné là une raison à la question de P. Naveau le matin : « Pourquoi ne pas être en analyse ? ». **Marie-Claude Chauviré-Brosseau**

Un très grand merci pour cette magnifique journée d'hommage à Roger Cassin. Très émue de le retrouver par les textes lus lors des intermèdes. Moment important pour la communauté analytique et pour moi-même car, autour de Claudel, nous exprimions notre sympathie et notre admiration. **Chantal Tanguy**

Outre l'intérêt des exposés qui nous ont préparés à l'écoute de la pièce, j'ai apprécié la discrétion et la sobriété de la mise en scène, ainsi que le talent des acteurs au service du texte par leur jeu légèrement distancé et la qualité de leur diction. Merci pour la remarquable organisation de cette après-midi. **Anne Goalabré-Biteau**

À son corps défendant, Sygne renonce à ce à quoi elle s'est vouée : Dieu, le nom des siens et l'amour. Quand les semblants vacillent, l'inexistence de l'Autre se dévoile, les idéaux chutent, ce qui conduit Sygne jusqu'au sacrifice, mettant en lumière le rapport de l'extrême de la jouissance féminine et de l'illimité de la pulsion de mort. **Marjolaine Mollé**

Une belle journée... occasion pour moi de découvrir *L'Otage* de Paul Claudel, dans une mise en scène moderne et épurée qui ne nous distrait pas du drame qui se noue. J'ai été happée par l'interprétation de Louise Roch qui incarne le personnage de Sygne et le sacrifice de son corps avec tant d'intensité. Quelle performance ! **Christine Le Cœur**

Transmettre encore... ou comment cette représentation de *L'Otage* donne une toute autre dimension au travail des séminaires de Lacan au-delà de l'étude d'un texte. Sans doute, Louise Roch en jouant Sygne transmet quelque chose de cette dimension. Bravo ! **David Briard**

Si le texte de Claudel a vieilli, j'ai apprécié la qualité du dire et du dit des intervenants et des acteurs... L'intensité du caractère renouvelé du sacrifice du désir féminin était là : restons éveillés aux dires du sujet qui se sacrifie aux *dieux obscurs* du XXI<sup>e</sup> siècle... Hommage juste à Roger Cassin dont les textes lus ont résonné avec le souvenir des conversations où il nous entretenait de son intérêt pour Claudel... J'y ai retrouvé sa sensibilité discrète et la clairvoyance évoquées par M. Amirault. **Jocelyne Cormier**

Quelques mots pour remercier l'équipe organisatrice de ce très bel hommage à Roger. Les interventions, pointues et vivantes, ont rythmé la journée si bien qu'on ne regardait pas sa montre ! C'était pour moi une façon de rencontrer l'écriture de Claudel, le voir jouer m'a donné envie de le lire et de voir d'encore plus près ce qu'en dit Lacan. **Benoît Delarue**

Les émouvantes lectures d'articles de Roger Cassin nous l'ont rendu proche. Les conférenciers, les acteurs dont j'ai aimé le jeu généreux, la mise en scène ont donné une forme humanisée par l'amour, au sacrifice de Sygne... Le petit Journal donne des clefs pour approfondir le lien que fait Lacan entre ce sacrifice comme « extrait de la jouissance féminine » et ses formes extrêmes contemporaines. **Claire Lec'hvien**

Un canevas tout en finesse s'est tissé pour l'hommage à Roger Cassin. Chacun s'y est prêté avec sa voix et ce qui faisait son lien intime avec lui. Les lectures éclairées de l'œuvre de Claudel ont été essentielles pour apprécier la pièce, jouée ensuite de façon remarquable. Autant de résonances, d'un auteur à l'autre – Claudel, Lacan, Jacques Roch, Roger Cassin – qui ont su toucher, en nous, notre inconscient. **Laetitia Jodeau-Belle**